

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 41,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

BASE BALL

LE CHAMPIONNAT DU MONDE

Le titre appartient au Club de Boston pour l'année 1914



Mank Gowdy, "backstop" fameux des Bostoniens, et le trio de "pitchers" qui ont réussi à conduire leur équipe, de la dernière place le 13 juillet, à la victoire éclatante du 13 octobre en gagnant quatre parties consécutives.

Depêche Spéciale à l'Arbeille.
Fenway Park, Boston, 13 octobre. — Les "Braves" de Boston sont les champions de baseball pour l'année 1914. Ils ont gagné le titre de "champions du monde," aujourd'hui après la partie de baseball contre les Athlétiques de Philadelphie, dont l'issue a été 3 contre 1. C'est la quatrième partie consécutive enlevée par les "Braves" dans la série où ils avaient les Athlétiques pour adversaires. Les conditions étaient que l'une ou l'autre des équipes devait gagner quatre parties sur sept pour remporter le titre de champions du monde, mais comme le club de Boston a quatre parties à son actif il est inutile de jouer les trois autres.
Rudolph, le "pitcher" des Bostoniens, a été merveilleux dans la finesse de son jeu. Les membres du club de Boston se sont montrés en tous points les supérieurs des Philadelphiens.
C'est la première fois que le championnat du monde a été gagné en quatre parties consécutives. A l'issue de la partie les Philadelphiens ont été les premiers à chaudement féliciter les vainqueurs. Les milliers de spectateurs ont défilé sur l'arène en poussant des hurrahs.

SCORE.
PHILADELPHIA— AB. R. BH. PO. A. E.
Murphy, r. f. 4 0 0 0 0 0
O'Driscoll, l. f. 4 0 1 3 0 0
Collins, 2b. 4 0 1 3 0 0
Baker, 3b. 4 0 1 4 0 0
McInnis, lb. 4 0 1 5 0 0
Walsh, c. f. 4 0 1 9 0 0
Barry, s. s. 3 1 0 5 0 0
Schang, p. 2 0 0 3 0 0
Shawkey, p. 2 0 1 3 0 0
Penock, p. 1 0 0 1 0 0
Total 31 1 7 24 18 0

BOSTON— AB. R. BH. PO. A. E.
Moran, r. f. 4 1 1 0 0 0
Evers, 2b. 4 1 1 3 0 0
Connolly, l. f. 4 0 0 1 0 0
Mann, l. f. 3 0 0 1 0 0
Whitted, c. f. 3 0 2 1 0 0
Schmidt, lb. 4 0 1 11 0 0
Gowdy, c. 2 0 0 3 0 0
Nathan, s. s. 2 0 0 1 0 0
Deal, 3b. 2 0 0 1 0 0
Rudolph, p. 2 1 0 0 0 0
Total 28 3 6 27 16 0

Score by Innings —
Philadelphia 0 0 0 0 1 0 0 0 0 1
Boston 0 0 0 1 2 0 0 0 2 3

Summary: Hits by Shawkey, 4 with 3 runs in 5 innings. Two-base hits—Walsh, Shawkey, Moran. Double plays—Gowdy to Evers, Schmidt, Rudolph, Schang & Shawkey, Walsh, Collins, Barry, Collins, Stoen base—Whitted. Base on balls—by Shawkey, 5; by Evers, by Pennock, Rudolph, Whitted; by Rudolph, Walsh. Wild pitch—Rudolph. Passed ball—Schang. Umpires—Byron, behind the plate; Hilderbrand on bases; Kief in left field and Dineen in right field. Time of game—1 hour 35 minutes.

Luxembourg
Des plaintes se sont élevées, ces jours-ci, au sujet de l'état de malpropreté où seraient laissés certains de nos jardins publics; et l'on citait le Luxembourg.
Un de nos lecteurs proteste. Et il explique:
Promenez-vous dès le matin, comme moi, dans ce jardin charmant: il est admirablement entretenu de fleurs fraîches et ses pelouses rivalisent avec celles de Hyde Park. Tout est net, ratisse, embaumé...
De place en place, de délicieuses corbeilles en treillage d'acier invitent le promeneur à y déposer son journal quand il l'a lu, ou tout autre déchet inutile.

Revenez à la fin du jour: les rognures d'ouvrages de dames jonchent le sol, les restes de gâteaux des enfants, les journaux abandonnés, toute la desserte des habitudes stéale... et les corbeilles à déchets sont vides! Un proverbe flamand, usuel chez nos excellents amis Belges, dit: "Que chacun balaye devant sa porte, la ville sera propre..." Cela se comprend de plusieurs manières, toutes bonnes à méditer aux heures que nous vivons!
L'AMATEUR DES JARDINS.
Et cela prouve tout simplement qu'une qualité nous manque: le respect de la propriété publique. On l'avait déjà remarqué.

Une preuve de plus

Les manœuvres diplomatiques allemandes entièrement démasquées.

La Russie a ajouté sa contribution à l'histoire des négociations qui ont précédé la guerre. Un "Livre orange" vient de paraître, dont le "Times" a reçu un exemplaire; il contient une collection de dépêches échangées entre les autorités russes et les représentants de la Russie à l'étranger, du 23 juillet au 6 août. Conjointement avec le "Livre blanc", publié par le Foreign Office, il complète l'enchaînement de preuves qui fixe irrévocablement sur l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie la responsabilité de l'explosion de la conflagration européenne.
Le premier télégramme, daté du 23 juillet, signale la présentation à la Serbie de l'ultimatum austro-hongrois. Le gouvernement austro-hongrois choisit avec soin le moment où M. Pachitch, président du Conseil, était absent de Belgrade et demanda une réponse dans les quarante-huit heures. M. Pachitch revient à la capitale le plus rapidement possible, et dans l'intervalle le prince-régent de Serbie adresse un pressant appel au Tsar, lui demandant de ne pas se désintéresser du sort du royaume de Serbie.
M. Sazonoff, le ministre des affaires étrangères de Russie, donne immédiatement pour instructions au chargé d'affaires à Vienne d'informer le gouvernement austro-hongrois que le délai de quarante-huit heures était absolument insuffisant pour permettre de faire quoi que ce fût d'utile en vue d'aplanir les complications soulevées, et de déclarer qu'il semblait à la Russie "indispensable que le délai donné à la Serbie fût prolongé". Cette invite recontra un refus catégorique.
Afin de ne laisser aucun doute quant à l'attitude éventuelle de la Russie, M. Sazonoff informa les puissances, à cette même date, que "l'évolution du conflit

austro-serbe ne pouvait être indifférente à la Russie."
Simultanément, le ministre des affaires étrangères d'Allemagne déclinait la mission de demander au gouvernement austro-hongrois de prolonger le délai accordé à la Serbie, et même, pressé par le chargé d'affaires russe à Berlin d'user de l'influence de l'Allemagne à Vienne en faveur de la paix, le ministre des affaires étrangères allemand donnait une réponse négative.
Tandis que cette attitude était prisée à Berlin, le 25 juillet, l'ambassadeur austro-hongrois à Londres s'efforçait d'expliquer à sir Edward Grey que la note austro-hongroise à la Serbie ne devait pas être considérée comme un ultimatum, mais comme une démarche diplomatique qui pouvait impliquer la rupture des relations entre Vienne et Belgrade sans entraîner des hostilités immédiates.
A la même date, l'ambassadeur allemand à Saint-Petersbourg niait absolument, dans une conversation avec M. Sazonoff, que le gouvernement allemand eût connu le texte de la note austro-hongroise à la Serbie ou qu'il eût en aucune façon influencé son contenu. Mais l'Allemagne appuyait naturellement les demandes de l'Autriche qui, de l'opinion de l'Allemagne, étaient légitimes.
Le 26 juillet, le ministre des affaires étrangères de Saint-Petersbourg chargea l'ambassadeur de Russie à Rome d'insister auprès de l'Italie pour qu'elle usât de son influence sur l'Autriche en faveur de la paix et d'informer le gouvernement italien qu'il serait impossible à la Russie de ne pas venir au secours de la Serbie.
M. Sazonoff donna suite à cette démarche en demandant à l'ambassadeur austro-hongrois à Saint-Petersbourg d'obtenir l'autorisation d'un échange de vues vers lui sur les termes de la note autrichienne à la Serbie, en vue de trouver une formule satisfaisante pour l'Autriche tout en étant acceptable pour la Serbie.
M. Sazonoff pria également le ministre des affaires étrangères allemand d'user de son influence à Vienne en faveur de cet arrangement.
Le 27 juillet, le comte Benckendorff télégraphiait de Londres que sir Edward Grey avait, sous une forme officielle, proposé une conférence entre l'Angleterre, l'Allemagne, la France et l'Italie pour une médiation dans le conflit austro-serbe.
Le ministre des affaires étrangères de Russie répondit qu'il avait déjà entamé des négociations avec l'ambassadeur autrichien à Saint-Petersbourg au sujet de ce qu'il espérait devoir être une base favorable, mais que si son espoir devait être déçu, il serait prêt à accepter la proposition de nature à amener une solution favorable.
A cette même date, l'ambassadeur allemand à Paris insistait sur l'impossibilité de toute conférence ou médiation, et il cherchait à persuader la France d'associer à l'Allemagne pour exercer une pression sur la Russie à Saint-Petersbourg; d'autre part, M. von Jagow, le ministre des affaires étrangères d'Allemagne, déclarait au chargé d'affaires russe à Berlin qu'il ne pouvait conseiller à l'Autriche de céder.
M. von Jagow opposa également un refus catégorique à une proposition présentée par l'ambassadeur de France à Berlin tendant à ce que l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et la France conseillaient conjointement, au gouvernement austro-hongrois, "de s'abstenir de tous actes de nature à aggraver la présente situation."
La véritable situation est tout d'abord indiquée dans un télégramme de l'ambassadeur russe à Vienne, faisant ressortir que "l'Autriche, influencée par des assurances de l'ambassadeur allemand à Vienne, qui a joué le rôle d'un instigateur durant toute la crise, comptait sur la probabilité de la localisation de son conflit avec la Serbie et sur la probabilité de frapper avec impunité un coup rude."
Les 28 et 29 juillet, les négociations continuèrent sans résultat. L'Allemagne refusa d'employer son influence à Vienne et fit de l'obstruction à la proposition de sir Edward Grey.
Le 30 juillet, l'ambassadeur allemand à Saint-Petersbourg de-

AMUSEMENTS

Ophemum

Place-Mable 202
PRIX: 50c, 1.00, 1.50, 2.00, 2.50, 3.00, 3.50, 4.00, 4.50, 5.00
MATIÈRES TOUTES LES JOURS
ROBERT L. HANES ET CE.
HAROLD HERRA
ENTRÉE: BOSS OF ALL NATIONS
KIRK ET FOGARTY
THE RANDALLS
CHAS. F. SIMON
DUPRE ET DUPRE
Cassino, Troupes Weekly
Ophemum Concert Orchestra.

manda si la Russie ne serait pas satisfaite de la promesse faite par l'Autriche que l'intégrité territoriale de la Serbie serait respectée, et si elle formulerait des conditions auxquelles l'Allemagne pourrait consentir à suspendre ses armements.
En réponse, M. Sazonoff lui dicta la déclaration suivante: "Si l'Autriche, reconnaissant que la question austro-serbe a acquis le caractère d'une question européenne, se déclare prête à retirer de son ultimatum les points qui enfreignent les droits souverains de la Serbie, la Russie elle-même s'engage à cesser ses préparatifs militaires."
A la suggestion de sir Edward Grey, M. Sazonoff modifia comme suit cette déclaration du 31 juillet: "Si l'Autriche consent à arrêter l'avance de ses armées sur le territoire serbe, et si, reconnaissant que le conflit austro-serbe a acquis le caractère d'une question d'intérêt européen, elle admet que les grandes puissances examinent la satisfaction à donner par la Serbie au gouvernement austro-hongrois, sans préjudice de son indépendance ou de ses droits comme Etat souverain, la Russie s'engage à conserver une attitude expectante."
M. Sazonoff remercia aussi sir Edward Grey pour le ton ferme et amical de son langage pendant les négociations avec l'Allemagne et l'Autriche, "grâce auquel l'espoir de trouver une solution pacifique n'est pas encore perdu."
Mais le 31 juillet, à minuit, l'ambassadeur allemand informait M. Sazonoff que si la Russie ne commençait pas à démobiliser dans les douze heures, c'est-à-dire le 1er août à midi, tant vis-à-vis de l'Allemagne que de l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne déclarerait l'ordre de mobilisation. La Russie n'ayant pas obtempéré à ces sommations, l'ambassadeur allemand présentait la déclaration de guerre le soir du 1er août.
Néanmoins, l'Autriche continua ses relations diplomatiques avec la Russie et ne présenta sa déclaration de guerre que le 6 août.

LES CROISEURS CHAUVE-SOURIS

Les croiseurs "Göben" et "Breslau" redévoient Allemands.
Soi-disant vendus à la Turquie, pour les mettre à l'abri des flottes alliées dans la Méditerranée et rester dans les Dardanelles sans violer les lois de neutralité — puisque la Turquie se dit neutre — le "Göben" et le "Breslau" avaient fait semblant de débarquer leurs équipages.
Les commandants allemands de ces deux croiseurs ont cru le moment venu de mettre fin à cette comédie. Les deux navires ont repris leur nationalité. Une dépêche d'Odessa annonce qu'ils sont entrés dans la mer Noire avec leurs officiers et leurs équipages allemands.
On ne dit pas s'ils ont osé reprendre aussi leurs drapeaux, pour mettre définitivement fin à cette comédie renouvelée de la fable.

LES PERTES ALLEMANDES

Ce que fait notre artillerie.
Londres, 13 octobre. — Une dépêche du quartier général cite une lettre d'un soldat allemand qui s'étend sur les horreurs de la campagne et les pertes terribles subies par les troupes allemandes.
Pendant quatre jours, écrit-il, nous étions sous le feu de l'artillerie française. C'était comme un enfer, mais mille fois pire. Pendant la retraite, notre moral fut "absolument détruit". Notre premier bataillon fut réduit de 1,200 à 494 hommes.

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Amite City, 13 oct. — La foire de la Paroisse de Tangipahoa aura lieu jeudi, vendredi et samedi à Hammond, et promet d'être un des événements les plus importants qui aient eu lieu dans cette section.
On annonce la construction d'un mur autour de la prison pour éviter que les pensionnaires ne prennent la crier des champs aussi fréquemment. Les journaux de Tangipahoa font une campagne pour que les chemins qui sont pris en flagrant délit de voyager sans billets ne soient pas poursuivis, les frais qu'occasionnent leur arrestation ayant soulevé des protestations dans la paroisse.
New Roads, 13 oct. — La plantation Taylor, dans le Neuvième ward de la Paroisse de West Feliciana, qui comprend 450 acres, a été achetée par Albert Soule de la Nouvelle-Orléans, qui se propose d'y construire une jolie résidence et d'y vivre avec sa famille.
Une ligne téléphonique sera établie de St-Francisville à Angola.

Homer, 13 oct. — Un incendie violent a éclaté dimanche dans la nuit et pendant un moment menaça de détruire le quartier des affaires de la ville. La panique s'empara des prisonniers qui se trouvaient détenus dans la prison qui se trouve à quelques pas du lieu du sinistre. Les pertes occasionnées se montent à environ 5,000 dollars.
Thibodaux, 13 oct. — Le maire et le conseil municipal se sont réunis en séance ordinaire, lundi après-midi, et ont discuté la question du pavage des rues, et ont voté une ordonnance interdisant de jeter des ordures dans la rue sous peine d'amende, ainsi qu'une ordonnance établissant une avertissement pour l'usage des avertisseurs d'incendie sans motif plausible.

Amé, 13 oct. — Fay Fortier, fille de E. L. Fortier, a épousé M. Sol Abrams. Le mariage a eu lieu à la Nouvelle-Orléans.
Willis, 13 oct. — Le juge Americana Willis est mort à sa résidence à Monroe lundi matin, après une maladie de plusieurs semaines.

Pavage et travaux de toute confiance à l'épreuve des rats
WALTER KARCHER
933 Rue N. Rendon Hemlock 1316
28 sept. - 1er nov. - ven. - dim.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures (et ferme le dimanche). Cote des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Zone District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je déesse toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

ARTISTE PHOTOGRAPHE SE RETIRE DES AFFAIRES

JOS. W. SIMON ET C. R. VON BORN
HEIDEN SUCCESSEURS.
Après une carrière de 48 ans, Eugène Simon, photographe bien connu de la rue Canal, se retire des affaires laissant à son fils, Jos. W. Simon, le soin de continuer les travaux d'art qui ont rendu célèbre son établissement dans les villes de notre Etat, mais aussi dans d'autres grandes villes dans tout le Pays.
La Nouvelle-Orléans regrette toujours de voir se retirer un de ses citoyens de marque, mais la nouvelle direction de la maison, dans la personne de Jos. W. Simon, qui est très connu par nous, fait augurer la continuation, avec succès, d'une firme établie depuis de si longues années.
D'ailleurs, M. Jos. W. Simon a pris soin du studio pendant ses cinq dernières années, et est un expert dans la partie étant un excellent opérateur, prenant la ressemblance avec un soin tout spécial des ombres, un point si important dans la photographie d'art.



M. Simon a eu l'heureuse idée de s'associer avec M. C. R. von der Borch, qui pendant plusieurs années, a opéré chez nos meilleurs photographes avec un rare succès, et ses qualités sont hautement appréciées à Philadelphie, St. Louis et Chicago, où il a travaillé pendant plusieurs années. M. von der Borch est un artiste dans son art, et son esthétique, combinée avec les connaissances de M. Simon augmentent la valeur de la firme.
La maison n'a pas de succursale, et n'est en rapport avec aucun des autres studios de la ville, et restera comme par le passé au No. 101, rue Canal, dans la bâtisse Singer et sera connue sous le nom de "Original Eugène Simon Studio."